

Théâtre Dijon Bourgogne

Dossier d'accompagnement

BOUGE PLUS !

De **Philippe Dorin**

Mise en scène **Michel Froehly**

LES JEUDI 23 OCTOBRE ET VENDREDI 24 OCTOBRE 2008

Salle Jacques Fornier

THEATRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION FRANCOIS CHATTOT

03 80 30 12 12 / www.tdb-cdn.com

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

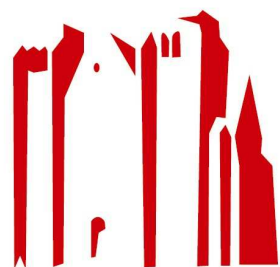
Jeanne-Marie PIETROPAOLI. Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET professeur missionné

auprès du TDB, c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Anne-Marie LEBESLE. Responsable des relations publiques, partenariats, associations, comités d'entreprise, enseignement supérieur, 03 80 68 47 39 / aledesle@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

Dossier réalisé par Carole Vidal Rosset
D'après *Bouge plus !*, 2006, édition Les Solitaires Intempestifs.

SOMMAIRE

I. La compagnie l'heure du loup.....	P3
II. Présentation de la pièce.....	P3
III. Un texte pour réfléchir.....	P4
IV. Un texte pour rire.....	P4
V. Un texte pour jouer.....	P6
VI. Un texte pour parler du théâtre.....	P6
VII. Pistes d'exploitation pédagogique.....	P7
VIII. Un projet autour d'une écriture.....	P8
IX. Annexes : note de l'auteur et du metteur en scène.....	P8

I. La compagnie l'heure du loup

Mise en place en 1999 sous l'impulsion du comédien Désiré Saorin, la compagnie L'heure du loup a créé et diffusé six spectacles, tant sur le territoire régional que national. Inscrite dans une démarche de troupe, la compagnie s'est attachée à développer son action autour d'un noyau artistique composé de Michel Froehly (metteur en scène associé), Philippe Dorin (auteur) et de comédiens fidèles à L'heure du loup. Bouge plus ! Création 2003/04.

Après un passage par le répertoire avec Les Caprices de Marianne d'Alfred de Musset, la démarche artistique de la compagnie est désormais dirigée vers la création de textes d'auteurs contemporains. La mise en place de l'équipe technique et administrative est également le fruit de rencontres et de collaborations régulières. Elle constitue aujourd'hui la base essentielle du développement de la compagnie. Reconnue dès sa première création, consolidée par les suivantes et confortée par la diffusion assez large de son travail (qui dès la deuxième année s'est effectuée sur le réseau national), la compagnie est devenue un partenaire naturel des institutions régionales.

C'est grâce au soutien depuis trois saisons de structures comme le Théâtre de Nîmes ou le Théâtre de Guyancourt, ou le Théâtre de l'Est Parisien, que le travail de la compagnie a pu être plus facilement diffusé, partagé avec un public plus large, et attirer l'attention de nombreux professionnels. Les efforts en matière de diffusion ont permis de créer des liens avec de nombreuses structures pour les saisons à venir.

Désormais, la vocation de la compagnie est de s'ouvrir à d'autres expériences artistiques entre théâtre, musique et cabaret... tout en confortant son réseau de diffusion régional et national. La compagnie souhaite s'inscrire dans un réseau francophone international, elle prépare actuellement une tournée en avril 2008 en Afrique Centrale avec le soutien de Cultures France avec le spectacle Bouge Plus ! écrit par Philippe Dorin (7 pays) et une tournée à la Réunion en mai 2008 avec les spectacles Bouge Plus ! et Christ Sans Hache en collaboration avec le théâtre des Bambous et le Centre Dramatique de l'océan indien.

Compagnie L'heure du loup - Tel/fax: 04 66 64 30 46
Courriel : heure-du-loup@wanadoo.fr

II. Présentation de la pièce

Bouge plus ! Le père, la mère, l'enfant. Nous n'en finissons pas de nous nommer. Tout ne tient que par quelques mots. Nous n'en finissons pas de bouger. Les fleurs, la chaise, la table. Les choses, elles, ne disent rien. C'est pour ça qu'elles restent immobiles.

Philippe Dorin

III. Un texte pour réfléchir

Le texte se présente comme une succession de saynètes qui mettent en jeu l'univers de la famille. « *J'avais très envie d'une histoire de famille, mais pas une histoire faite d'une seule grande histoire, plutôt une histoire faite d'une succession d'histoires autour de la famille, comme s'il s'agissait **du catalogue grimoire de l'essentiel de la famille*** » explique le metteur en scène Michel Froehly.

Dans cette pièce on « joue » donc à la famille et à tout ce qui s'y joue : les conflits, les rituels, l'intimité, et surtout la recherche d'une place à soi...

Si le texte s'appelle *Bouge plus !* c'est en effet que les personnages sont sans cesse en train de bouger dans l'espoir de trouver leur place en convoitant celle de l'autre, forcément meilleure !

Le complexe d'Œdipe est au cœur de la représentation de la famille (p18/19) :

Le père : « - Le père ! »

La mère : « -La mère ! »

L'enfant : « -Le père ! »

Le Père : « -C'est pris ! »

L'enfant : « -Déjà ! »

La mère : « -C'est vu ? »

L'enfant : « -Oui ! »

La mère : « -**A ta place !** »

Mais le père convoite aussi la place du fils. A deux reprises (P 24/33) il cherche à imiter la voix de l'enfant pour attirer, en vain, l'attention de la mère. Tous veulent être ce qu'ils ne sont pas ou posséder ce qu'ils n'ont pas :

Le père : « -Oui ! »

La mère : « -est-ce que je pourrais l'avoir ? »

Le père : « -Quoi ? »

La mère : « -La chaise ? »

Le père : « -T'as déjà l'enfant ! »

La mère : « -Et alors ? Tu peux l'avoir aussi, l'enfant. »

Le père : « Impossible ! »

La mère : « Et pourquoi ? »

Le père : « -J'ai les fleurs. »

IV. Un texte pour rire

Comme dans *Christ sans hache*, Philippe Dorin choisit toutefois de traiter ces enjeux très sérieux sur un mode burlesque :

A. Comique de mots :

Jeu sur les mots :

P 23 : **L'enfant** : « -Maman, Taman, Saman, Notreman, Votreman, Leurman ! »

P28 : **Le père** : « -La mère les fleurs, L'enfant les larmes, Le Père Lachaise ! » Cette réplique figure dans le tableau 2 (La chaise) et fait suite au monologue de la chaise !

P 44 : **La mère** : « - pain, beurre, lait, crème, café [...] Tipex, timbres, bague. »
Après cette liste de courses interminable, le père ajoute : « -Jazz ? »

La mère répond : « -Si ça te chante ! », Le père prend le verbe chanter au pied de la lettre et se met à chanter !

Onomatopées (p41/42)

Déformation de la langue, par l'enfant (p12)

Faux dialogues

P45 : Les répliques ne « bouclent pas », la réponse est sans rapport avec la question.

La mère : « -Quoi ? »

Le père : « -Non ! »

P37 : La mère se parle toute seule en réalité, puisqu'elle parle à la chaise !

Jeu sur les sonorités

P 56 : **Le Père** : « -Tas, thon, tonte, thé, taie, tête, têtù, téton, tétée.... »

B. Comique de situation

Les situations sont souvent totalement absurdes :

P 49 : **L'enfant** : « -ça c'est le mont Blanc ? »

Le père : « -Touche pas ! »

Les postures, pour prendre une photo de famille, sont décalées (p43/44) :

La mère, assise sur l'enfant. Le père, debout sur la table. La chaise, couchée sur les fleurs. Puis, la chaise, posée sur la mère. Le père, couché sous la table. L'enfant, les fleurs dans la bouche.

P 37 : La mère parle à la table, qui ne répond pas.

P38 : Le père donne, en vain, des ordres à la chaise : « Allez, viens ! Ici tout de suite ! »

P59 : Dialogue entre la table et les chaises.

P57 : Le père ne comprend rien à la situation :

L'enfant : « -54 ! »

Le père : « -Meurtre et Moselle ! »

L'enfant : « -51 »

Le père : « -Pastis ! »

L'enfant : « -50 ! »

Le père : « - c'est quoi ce jeu ? » [...]

La mère : « -Les mots qui te restent à dire ! » [...]

La mère : « -Pour toute la vie ! »

Le père : « -Pourquoi on me l'a pas dit ? »

V. Un texte pour jouer

Philippe Dorin, dans *Bouge plus !* encore davantage que dans *Christ sans hache*, écrit avec une très grande économie de moyens, avec très peu de mots. Son texte, « troué », laisse donc une grande liberté aux acteurs et au metteur en scène.

Il écrit d'ailleurs en exergue de son livre : « Cette pièce a été conçue comme une suite de scènes pouvant servir de matériel à la construction d'un spectacle. L'ordre peut en être changé. Certaines scènes peuvent être répétées plusieurs fois, sur des modes différents ou en inter-changeant les rôles. Des scènes muettes peuvent être ajoutées... »

A. Le texte

Ainsi le texte est-il saturé de : « ! » qui n'imposent en eux-mêmes aucune modalité spécifique et qui ouvrent donc des possibles de jeu. Les points de suspension « ... » qui en laissant des espaces vierges de texte, invitent l'acteur à trouver « du jeu ».

L'absence de réponse (p37) de la chaise est matérialisée par des points de suspension. Mais comme la mère fait comme si la chaise répondait et cale ses répliques sur les répliques muettes de la chaise, l'acteur est obligé d'imaginer une situation de communication pour ne pas parler dans le vide (une conversation téléphonique par exemple).

B. La scénographie

Comme dans *Christ sans hache*, le metteur en scène respecte l'esprit du texte en proposant une scénographie très dépouillée, très indicielle qui invite le spectateur à se faire « son propre cinéma » : un petit plateau de planches blanches de 4 m sur 4 m, une ampoule, une table, une chaise et un rideau de douche transparent en arrière plan.

VI. Un texte pour parler du théâtre

Le texte joue dans les deux sens du mot jouer. De la même façon que les enfants ont conscience de jouer à être le papa, la maman ou l'enfant, les acteurs nous montrent qu'ils jouent à jouer au papa, à la maman, à l'enfant, à la chaise, à la table. Et « si »... disait Stanislavski !

La mise en scène joue le jeu de cette distanciation. Les acteurs lorsqu'ils entrent en scène pour se présenter, sortent de derrière le rideau de douche et viennent saluer le public comme des artistes de cirque, comme des clowns avant de faire leur numéro. Le quatrième mur n'existe pas, pas plus que les entrées latérales.

La seule présence à cour, est celle du musicien qui ponctue, en direct, les échanges des personnages.

Mais le texte en lui-même empêche déjà toute identification possible aux personnages puisque chacun en se présentant (à chaque fois que les didascalies précisent que la lumière se rallume) signale qu'il joue un rôle :

P18 : **Le père** : « -Le père ! »

La mère : « -La mère ! »

Le texte s'interroge sur la nomination :

P28 : La mère se désigne : « --Je ! »

Elle désigne l'enfant : « -Tu ! »

Chacun endosse d'ailleurs plusieurs rôles. L'enfant joue souvent à prendre la voix de son père, et inversement, ou de sa mère. Mais il peut aussi jouer le rôle de la chaise, quand ce n'est pas la chaise qui joue son rôle, ou de la table, ce qui offre peu de matière à une possible identification !

L'enfant est à la fois en jeu et hors jeu. Comme un Monsieur Loyal, il introduit la pièce dans le Prologue (« Là, ça va commencer ! »), la commente à la fin du tableau 2 (« Là, ça va mal tourner »), la conclut dans l'épilogue (« Là, c'est fini »).

VII. Pistes pédagogiques :

Pour rendre les élèves sensibles à la spécificité du texte de théâtre, qui a besoin d'une réalisation scénique pour s'accomplir pleinement, on peut proposer les exercices suivants :

1/ Mettre des états sur les exclamations : peur, colère...

2/ Mettre en jeu le passage où la mère parle à la chaise. Comment matérialiser les « ... », points de suspension qui constituent les seules réponses de la chaise.

3/ Faire jouer, au ralenti, puis en accéléré les passages muets du texte (P46, P59) qui évoquent des rituels.

4/ Faire mettre en jeu les passages de présentation et de désignation (à chacun de trouver son propre mode).

VIII. Un projet autour d'une écriture :

Ecrire c'est fait pour provoquer le silence, faire bondir plus loin devant les pensées, aussi loin qu'on le faisait autrefois avec la délimitation des propriétés dans certaines régions immenses. La terre vous appartenait aussi loin que votre voix pouvait porter. J'ai très peu

de mots. Je les agence de façon différentes pour raconter des histoires différentes. Ils sont pour moi comme des balises, entre les mots ; chaque spectateur la reconstruit en fonction de sa propre histoire.

Philippe Dorin.

Depuis 1980, Philippe Dorin écrit des pièces de théâtre et des livres destinés aux enfants. Les contes traditionnels sont pour lui des modèles, d'une part pour la variété et la richesse de l'imaginaire qu'ils portent, d'autre part pour la limpidité des situations qu'ils mettent en scène et la simplicité de la langue dans laquelle ils sont écrits. Dans ses histoires, le fantastique naît souvent de situations très concrètes, mais légèrement décalées de la réalité. C'est tout ce jeu entre le caractère invraisemblable d'une histoire et la logique implacable qui doit pourtant la sous-tendre qui l'intéresse. Car il pense qu'écrire une histoire, ce n'est pas tant transporter le lecteur ou le spectateur dans un monde imaginaire que rendre ce monde lointain tout proche de lui, si près qu'il puisse le toucher. Philippe Dorin est un inventeur, qui invente beaucoup à partir de peu. Peu de mots lorsqu'il écrit, des objets de peu lorsqu'il fabrique...Il s'est lancé dans l'écriture du côté des enfants, probablement grâce à son regard de curieux joueur, mais la force, la précision et l'originalité de ses pièces font exploser le clivage entre adultes et enfants.

Catherine Anne

IX. Annexes

Note du metteur en scène



Compagnie L'heure du loup - Tel/fax: 04 66 64 30 46
Courriel : heure-du-loup@wanadoo.fr

J'avais très envie d'une histoire de famille, mais pas une histoire faite d'une seule grande histoire, plutôt une histoire faite d'une succession d'histoires autour de la famille, comme s'il s'agissait du catalogue grimoire de l'essentiel de la famille. Une histoire de place, de rencontre, de reconnaissance, d'intimité, de conflit, de regard, de peur, de pleur tout l'alphabet de notre apprentissage d'enfant, parce que, ce qui m'a frappé dans les récents textes de Philippe Dorin, c'est cette essentialité, cette épuration pour arriver rapidement à l'os des choses. La famille c'est là où tout commence, où tout se met en place. Quand on parle d'origine, de commencement, ça fait air de famille. L'air de « trouver où se mettre » sous forme de chaises musicales. Donc ça serait comme un jeu. On dit qu'on jouerait à la famille, sa place, ses places. Et donc, parce qu'on jouerait, ça ferait du théâtre, comme une attitude, une réponse, une position à l'obscénité époustouflante, que revêt parfois la réalité. La famille nous est familière, c'est à dire qu'elle sonne quelque chose de notre identité, de ce qui nous est propre, qui se baigne de mots sans pour autant leur être assujetti. En gros, on s'y reconnaît, même si ça joue quelque part. Et c'est bien ce « ça joue quelque part » qui va faire je le souhaite, l'objet du théâtre.

Michel Froehly

Note de l'auteur

Au début, Bouge plus ! s'appelait ATAPAM. C'était juste une rêverie autour d'un projet théâtral commun, simplement des conversations au domicile de Michel, pendant 2 ans, autour du langage et de ses significations, en particulier chez le petit enfant au sein de sa famille. On n'était pas pressés. Par ce qu'il me racontait, et par sa manière de la faire, Michel m'apprenait que la vie n'était qu'une grande liste de choses appelées et mises à leur place, les êtres comme les choses. Alors, j'ai commencé à écrire. Et Bouge plus ! est devenu une suite de scènes courtes et modulables avec pour personnages le père, la mère et l'enfant, et pour cadre le noir et la lumière. Et puis ont été convoquées les fleurs, la chaise et la table, et tout s'est mis en ordre. Bouge plus !, ça me fait penser à la vie qui est une tentative désespérée de tout faire tenir debout. Mais ça ne dure jamais longtemps. Ça bouge tout le temps. Le photographe qui n'arrive jamais à prendre le cliché. Pendant 4 ans, Bouge plus ! a été le projet qui passait après tous les autres, mais ce n'est pas pour autant qu'il n'était pas chéri. Le travail de l'amitié, sans doute. Aujourd'hui, il sort enfin de nos conversations de Pantin. Le voilà aux premières loges à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et en phase de production pour la saison 2003/2004. Le voilà en d'autres mains. Le bus de la Petite Ceinture qui me déposait les après-midi à la Porte de la Villette a fait beaucoup de chemin.

Philippe Dorin